

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 63 (1925)
Heft: 32

Artikel: Théâtre Lumen
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-219697>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

pinèdes, un double coup de feu retentit à ma droite, dans les herbes du marais. Ma jument, une ponnette du pays, infatigable et plus nerveuse qu'un pur sang, tressaillit toute et passant l'eau d'un bond, se détendit en esquissant une ruade.

Heureux de la sentir fraîche encore, malgré la sévérité du train et la durée du laisser-courre, j'explorais des yeux mon chemin difficile, cherchant la cause de son émoi, quand un beau settér noir et feu, secouant un collier à grelot, bondit devant nous, dans les joncs.

Une voix bien connue crie :

— Ici, Black, aux pieds !

Et, à mi-pente déjà sur une sorte de banc argileux formant terrasse et d'où le sable avait jadis glissé sous les eaux débordées, j'aperçus la longue silhouette de mon ami Jean Loubérat.

— Une bécasse ! et des plus belles ! s'exclama-t-il en serrant mes doigts d'une terrible étreinte dès que je fus à sa portée. Le chien la mène depuis les taillis, au bord du champ perdu où le Bacherot tua la sorcière; elle est venue tout droit se remiser ici... et vous avez failli me la faire manquer, acheva-t-il.

Il allait devant moi, précédé de Black qui, les pattes bottées de vase, trotinait allègrement à travers la bruyère.

Au sommet du raide versant, Jean Loubérat se retourna, alluma sa pipe, et d'un grand geste montrant au delà du ravin la blancheur aride d'un champ que surplombait la masse aride des pins, répéta de sa voix malicieuse et grave :

— Le champ où le Bacherot tua la sorcière... Il y a trente ans... — Je l'aperçois, fis-je, c'est un long rectangle de sable que bossuent encore les anciens sillons recouverts à demi d'une pelouse rase et de lichens qui font, sous ce rouge couchant d'automne, de larges taches lépreuses. D'un gris d'argent pommelé de rose vineux et de jaune pâle, je vois même des ronciers aux branches épineuses et pourpres qui se dressent tout le long, du côté de la gorge, au-dessus des rochers. Et sautant à terre pour réchauffer mes pieds gourds : — Le chemin devient ferme, ici, repris-je. Je marcherai bien malgré mes bottes, à la condition de régler le train ! Voici huit heures que je suis en selle, un vieux bouquin infarqué nous a fourni une chasse de loup... Mais vous allez me conter l'histoire de ce Bacherot, j'en oublierai ma faim et le désir que j'ai de vous écouter et de vos promesses...

Loubérat acquiesça d'un sourire qui découvrit toutes ses dents ; lui ayant passé la longe de mon fouet de chasse autour du poignet gauche, afin d'avertir, de temps à autre, par une saccade, cet endiablé marcheur qu'il eût à réduire un peu ses longues foulées, et tapant ferme de la semelle, je le suivis, la bride au bras.

— Le Bacherot, commença Loubérat en soufflant devant lui une acré bouffée de tabac, le Bacherot, un petit homme sec, tanné, ridé comme une reinette grise, était un sabotier du Gabardan qui courait de borde en borde, de maison en maison, pour exercer son métier, auquel du reste, il excellait. Lui-même choisissait dans les bernes, lieux où poussent les vergnes, l'arbre qui devait fournir une douzaine de paires de sabots à chacun des membres de la maisonnée. Lui-même abattait le vergne, le coupait en billets, et, installé sous l'auvent durant des semaines, creusait le bois rougeâtre, humide de sève.

On l'aimait, car il travaillait ferme et chantait bien, le soir, à la veillée, il contait de belles histoires, et quand il partait, laissant liées autour d'une barre suspendue aux solives de belles paires de sabots neufs, aux formes diverses, tantôt recourbés en proue, tantôt arrondis et pointillés de dessins rustiques où des touffes de fleurs, des glands de chêne sculptés au couteau, enguirlandaient le dessus, il devait renouveler aux grands comme aux petits ses promesses de retour.

Un soir d'hiver qu'il reprenait sa place accotumée au coin de l'âtre, dans ce vieux moulin de Sent-Yordi, qui, depuis vingt ans, est abandonné, la femme du meunier, la grande Cadette, lui dit :

— En vérité, c'est bien étrange, mon pauvre Bacherot, je te réservais un chapon pour demain dimanche, nous l'aurions pu mettre à la broche et manger ensemble. Il était gras à point et je ne sais quel renard me l'a volé, la nuit dernière, c'est le septième.

— Ce n'est pas toujours les renards qu'il faut accuser, répartit le Bacherot d'une voix basse et mystérieuse. Il y a parfois des bêtes à deux pattes à qui votre volaille fait envie.

— Ecoute, reprit la femme, tu dis vrai, sans doute, puisque mon homme n'a relevé aucune trace à l'entour du poulailler... ça pourrait bien être la sorcière ?

Le Bacherot sourit mystérieusement.

— Celle de Gua-Pégoud ?... interrogea la meunière attentive. — Peut-être elle... peut-être une autre. Ah ! si vous me donnez une paire de poulardes pour fêter Noël... je vous en délivrerais... et tout de suite.

— Tout de suite ? Je promets, alors, fit la grande Cadette avec émotion.

— Ça sera cette nuit ?...

— Que faut-il faire ?

— Vous autres, rien. Ne sortez pas, j'ai mon fusil. Si vers minuit vous m'entendez tirer... ça ira bien !...

Comme neuf heures sonnaient à la pendule, le Bacherot ayant mangé sa part d'iroilles (châtaignes grillées) et but son verre de piquepoul, rentra dans la chambre où il dormait d'habitude quand il venait au moulin.

C'était une vaste pièce basse, sans fenêtres et qui servait à enfermer les provisions de chanvre, des piles de sacs de grosse toile. Aux poutres pendaient des torsades de filasse de lin. Des caisses pleines de duvet d'oie et de canard occupaient un angle de la muraille. Tout contre s'ouvrait une porte massive, aux ais disjoints et vermolus, calfatés d'étoipes et de résine, qui donnaient sur la jetée du moulin.

Le Bacherot s'empara d'un sac, le déplia, l'étala sur le sol d'argile battue. Ses petits yeux furetent, à droite, à gauche. Il cherche. Enfin, là, sur une planchette, derrière les pots de confiture et de graisse, des pains de savon amoncelés, il découvre une vieille brosse en crin, une paire de ciseaux rouillés. Et, la face grimaçante, les yeux pétillants de joie à la pensée d'un bon tour qu'il pourra jouer, il prépare ses artifices.

Le voilà, taillant menu un grand écheveau de filasse blonde, rognant, à petits coups, le crin noir de la vieille brosse, effilant des poignées de duvet gris et blanc. Il mêle le tout, en bourre le fond du sac qu'il ficelle en un tour de main.

Il est temps de partir. La demie de dix heures sonne. Mais voici qu'il avise, tout contre son lit, un paquet de luquets (morceaux de bois imbibés de résine et de soufre) largement soufrés. Il en détache cinq ou six qu'il fait disparaître dans sa poche, avec un rire silencieux. Puis il entr'ouvre doucement la porte, et, son fusil d'une main, le sac de l'autre, se hasarde à pas de loups sur la jetée. Elle est large d'un mètre à peine, à sa droite, juste au-dessous de sa chambre, l'eau de la chute s'engouffre avec une plainte sauvage et monotone. À sa gauche, l'étang marécageux, à moitié envahi par les hautes herbes aquatiques, s'étend en une nappe noire où tremble à peine et miroite un reflet de lune apparu entre deux nuées.

Le voici sur la berge. Il prend le sentier qui monte taillé dans la falaise rocheuse qui étaye les dunes et longe les pinèdes, au bas des grands fourrés. Puis, dès qu'il sent sous son sabot la douceur molle du sable succéder aux pierres, il coupe droit à travers brandes, ajoncs et halliers vers le Champ-Perdu. C'est là, derrière une touffe impénétrable que s'embusque le Bacherot.

La lune apparaît au fond de la forêt de pins. C'est l'heure. D'en bas, du moulin, nul ne peut le voir. En face au nord, à droite l'est, à gauche l'ouest, la masse des bois enferme le ciel.

Il pose son fusil, quitte ses sabots et, les pieds nus, les orteils crispés, les mains ouvertes comme des serres, il fonce dans le sable mouvant, se laisse choir, bondit, se relève, retombe encore et rebondit avec la souplesse d'un chat sauvage,

griffant le sol de larges et profondes empreintes.

Il file droit sur la pinède, rampe, revient, dessine un combat de monstres géants, fouille la terre de ses ongles ; puis, haletant, à bout de souffle, secoue au vent le sac de plumes, défilasse et de cuir, gratte une allumette, enflamme ses luquets dont la verte langue de feu consume à demi une poignée de plumes en leur communiquant son odeur de soufre. Ensuite, il tire de sa poche une tige de Gaho-Man, cette herbe étrangement rapeuse qui s'accroche aux doigts et, l'introduisant dans ses narines, l'y enfonce pour l'en arracher aussitôt.

Le sang gicle de son nez abondamment. Lui, la tête basse, avance pas à pas, laissant choir de longues trainées et de larges gouttes sur les poignées de bourse qu'il a dispersées alentour. Puis il saute sur son fusil, chausse ses sabots, époule l'arme lentement et tire vers le moulin...

Le coup résonne, formidable, dans le silence immense de ces solitudes, multiplié au loin par l'écho des combes.

Le lendemain, à pointe d'aube, tous ceux de Sent-Yordi montèrent au Champ-Perdu. Ils vinrent, avec des yeux d'épouvante, la trace énorme des griffes de bêtes inconnues, des flocons de leur poil étrange, tachés de sang, fleurant le soufre... Et comme par une coïncidence extraordinaire, mourut le jour même, dans une métairie assez proche, une vieille femme étrangère au pays, ils furent certains désormais que le Bacherot avait tué la sorcière sous les apparences d'une bête, et ils lui firent, sans regret, le don qu'ils lui avaient promis...

Emmanuel Desbousquet.

Royal Biograph. — La direction du Royal Biograph a inscrit à son programme de cette semaine deux films des plus captivants, mais d'une donnée absolument différente : « Au plus malin ! », grand drame d'aventures du Far-West, en 4 parties. « Le Vainqueur », grand drame d'aventures sportives en 4 parties. A chaque représentation, les dernières actualités mondiales et du pays, par le « Ciné-Journal Suisse » et le cinémagazine « Pathé-Revue ». — Tous les jours, matinée à 3 heures, soirée à 8 h. 30. Dimanche 9 août, matinée à 2 h. 30.

Théâtre Lumen. — Le Théâtre Lumen présente cette semaine une œuvre bien spéciale : « Plus de femmes ! », grand film dramatique et humoristique en 4 parties, avec comme principale interprète, Miss Madge Bellamy. A la partie comique, citons : « Nos Gamins ! », 2 actes de fou-rire ininterrompu. Mentionnons encore un excellent documentaire : « Les sauts à la VIII^e Olympiade, film officiel, Paris 1924 ». Tous les jours, les dernières actualités mondiales et du pays, par le « Ciné-Journal Suisse ». — Matinée à 3 heures, soirée à 8 h. 30. Dimanche 9 août, matinée dès 2 h. 30.

Pour la rédaction: J. MONNET
J. BRON, édit.

Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

ARTICLES SANITAIRES

Caoutchouc

Pansements

Hygiène. Bandages et ceintures en tous genres.

W. MARGOT & Cie, Pré-du-Marché, Lausanne

AUX SEMEURS VAUDOIS

transféré rue de l'Ale 13
Lausanne

Georges BALLY, Horticulteur-grainier. — Semences pour jardins et champs. Spécialités : Rosiers tiges, belle collection et graines du pays.

CERCUEILS

riches et ordinaires — P. SCHUTTEL

Rue du Nord 3 — LAUSANNE — Tél. 58.34

Pris et conditions avantageuses.

COUTELLERIE

PARAPLUIES

Aiguisage et réparations tous les jours. — Spécialité d'aiguisage de tondeuses.

Coutellerie de la rue de la Louve. — Stéphane BESSON

VERMOUTH CINZANO

Un Vermouth, c'est quelque chose.

Un Cinzano c'est bien plus sûr.

P. POUILLOT, agent général, LAUSANNE